

3 LES RÉCITS D'EXORCISME

INTRODUCTION

Dans le monde occidental moderne, le mot "exorcisme" fait naturellement remonter à la mémoire des images de films d'horreur. De plus, cette question de l'exorcisme révèle un abîme culturel particulièrement grand entre le I^{er} et le XXI^e siècle !

Or, l'idée que des esprits mauvais pouvaient non seulement faire souffrir des gens mais qu'ils pouvaient aussi s'introduire en eux et s'emparer de leur corps était très répandue dans les cultures antiques (Babylonie, Assyrie, Egypte et tout le Moyen-Orient ancien).

Par contre ces croyances et les rites qui les accompagnent sont généralement absents du canon hébraïque de l'Ancien Testament. L'esprit mauvais qui tourmentait le roi Saül est remarquable par l'exception qu'il constitue :

¹⁴*L'esprit du SEIGNEUR s'était retiré de Saül et un esprit mauvais, venu du SEIGNEUR, le tourmentait. (1 Sm 16,14) – cf 1 Sm 16,15-23 ; 18,10-11 ; 19,9-10.*

Ce n'est que dans la littérature post-exilique que l'activité démoniaque devient un sujet d'une certaine importance :

⁷*Alors le garçon posa à l'ange cette question : « Azarias, mon frère, quel remède y a-t-il donc dans le cœur et le foie du poisson, et dans son fiel ? » ⁸Il lui répondit : « Le cœur et le foie du poisson, tu en fais monter la fumée devant l'homme ou la femme qu'attaque un démon ou un esprit mauvais : toute attaque sera écartée, on sera débarrassé pour toujours. (Tb 6,7-8)*

Et, ce n'est que plus tard, dans la littérature juive de la période intertestamentaire, que la possession démoniaque devient un thème fréquent.

Il n'est donc pas étonnant que les différentes traditions évangéliques attestent abondamment que Jésus a pratiqué des exorcismes.

1 LES MIRACLES DE JÉSUS ET LA DÉMONOLOGIE JUIVE

11 Démons et exorcismes au temps de Jésus

111 Un fait culturel commun

La croyance aux démons et aux possessions démoniaques est un fait culturel commun sans conteste à tous les contemporains de Jésus.

Les sources archaïques de cette croyance se trouvent sans doute dans l'animisme pour qui toutes les choses de la nature et toutes les manifestations des puissances que l'homme ressent comme supérieures à lui sont attribuées à des esprits favorables ou défavorables.

La religion d'Israël, puis le judaïsme n'ont pas pris le contrepied de cet animisme mais l'ont discipliné pour l'accommoder à leurs propres exigences doctrinales. C'est ainsi que s'est élaborée peu à peu une doctrine des anges et des démons où on pourrait relever des éléments empruntés à toutes les civilisations d'alentour.

La démonologie juive se démarque de ses parallèles païens. En effet, pour elle, la puissance du Dieu unique l'emporte absolument sur toute autre. Les forces obscures n'ont qu'un pouvoir limité et les esprits impurs restent en situation subordonnée.

112 Deux types de représentation

L'exorcisme est à mettre en lien avec la notion de possession par le démon. Il s'agit de distinguer deux types de représentation :

- L'attribution d'événements malheureux à des démons :

Selon la conception du monde antique, le malheur, la maladie et la mort, et d'une façon plus générale, tout ce qui opprime et oppresse l'homme est considéré comme provenant d'esprits mauvais. La crainte des démons est érigée en principe de causalité.

L'état peu évolué de la médecine dans la Palestine du 1^{er} siècle et les développements de la démonologie devaient entraîner presque nécessairement l'explication de nombreuses maladies par la possession diabolique. L'épilepsie est une des maladies qualifiées ainsi par les rabbins. De plus, la profession de médecin était mal considérée, parfois même assimilée au boucher ! C'est un métier qu'un père ne devait pas apprendre à son fils (Qiddushin, IV, 14). A côté du médecin, l'exorciste tient une place plus importante ! Il se réclame de Salomon et il exerce un métier noble et proche du sacerdoce. Ainsi, la maladie est souvent assimilée à la possession.

- La possession proprement dite :

Le démon ne provoque pas seulement maladie ou malheur, mais il prend possession de la personne. La caractéristique d'un tel état est la dépersonnalisation totale de la personne.

L'exorcisme, au sens strict, correspond à cette définition de la possession. Le démon qui avait pris possession de l'homme est chassé et grâce à cette expulsion, l'homme est rendu à lui-même.

113 Guérison, exorcisme et théologie

Il faut ensuite se poser la question de la signification des exorcismes et des guérisons réalisées par Jésus. Il est évident que la plupart d'entre elles ont un caractère théologique prononcé. Déjà, les prophètes de l'Ancien Testament, pour annoncer les temps messianiques, évoquaient poétiquement que les aveugles recouvreraient la vue, les sourds l'ouïe et que les boiteux bondiraient :

⁴*Dites à ceux qui s'affolent : Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la rétribution de Dieu. Il vient lui-même vous sauver.* ⁵*Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront.* ⁶*Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie.* (Is 35,4-5)

Il faut dès lors s'attendre à ce que certains récits d'exorcisme ou de guérison aient trouvé leur forme, leurs détails, sinon leur origine, dans les écrits de l'Ancien Testament : il s'agit en effet de montrer que Jésus est bien le Messie annoncé par les Prophètes.

Ainsi, la guérison d'un aveugle sera l'occasion d'une catéchèse sur la foi dont les yeux permettent de reconnaître le Ressuscité. La guérison d'une surdité est un appel à être attentif à l'annonce de la Parole. La purification d'un lépreux accentue le pouvoir purificateur du Christ. Ce sens théologique des maladies devra toujours être présent dans l'exégèse des récits d'exorcisme et de guérison.

12 Les matériaux synoptiques concernant les exorcismes de Jésus

Dans les évangiles synoptiques, on retrouve mention des exorcismes réalisés par Jésus dans des récits mais également dans des sommaires et dans des paroles de Jésus

121 Les récits d'exorcismes

Les évangiles synoptiques présentent sept exemples distincts d'exorcisme accomplis par Jésus. Cela conforte l'idée que les exorcismes prennent une place importante dans le ministère de Jésus.

	<u>Matthieu</u>	<u>Marc</u>	<u>Luc</u>	<u>Jean</u>
1 Démoniaque de Capharnaüm		1,23-28	4,33-37	
2 Démoniaque de Gérasa	8,26-34	5,1-20	8,26-39	
3 Lunatique	17,14-21	9,14-29	9,37-43	
4 Démoniaque muet	9,32-34			
5 Démoniaque aveugle-muet	12,22-24		11,14-15	
6 Marie-Madeleine			(8,2)	
7 Fille de la cananéenne	15,21-28	7,24-30		

On peut relever que l'Evangile de Jean n'en rapporte aucun ; sans doute pour des choix théologiques particuliers et que dans les Synoptiques, presque tous les récits d'exorcisme qui se présentent comme complets proviennent de la tradition marcienne.

On peut ensuite faire une distinction entre des exorcismes qui s'accompagnent d'une guérison et des exorcismes sans guérison :

- Les exorcismes seuls

Les évangiles synoptiques nous rapportent trois récits présentant des expulsions de démons opérés par Jésus sans guérison :

- Le démoniaque de Capharnaüm : Mc 1,23-28 // Lc 4,33-37
- Le démoniaque de Gérasa : Mc 5,1-20 // Mt 8,26-34 // Lc 8,26-39
- La fille de la cananéenne : Mc 7,24-30 // Mt 15,21-28

- Les exorcismes avec guérison

On trouve trois récits présentant un exorcisme et une guérison :

- Le lunatique : Mc 9,14-29 // Mt 17,14-21 // Lc 9,37-43
- Le démoniaque aveugle-muet : Mt 12,22-24 // Lc 11,14-15
- Le démoniaque muet : Mt 9,32-34

La guérison de la femme voutée (Lc 13,10-17) sera étudiée dans les guérisons

122 Les sommaires

Les sommaires mettent en relief le pouvoir qu'a Jésus de chasser les démons. Ces passages ont peu de portée historique car ils sont rédactionnels. Mais ils sont intéressants à un autre titre : on y découvre l'importance attachée à cet aspect de la vie de Jésus dans les milieux qui ont mis en forme de façon définitive les écrits évangéliques. Ils sont témoins d'une compréhension, comment on a interprété ce qu'on savait de la vie de Jésus.

³²*Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques.*

³³*La ville entière était rassemblée à la porte. ³⁴Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons ; et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient... ³⁹Et il alla par toute la Galilée ; il prêchait dans leurs synagogues et chassait les démons. (Mc 1,32-34.39 // Mt 8,16-17 // Lc 4,40-41)*

Ce sommaire marque la fin de la journée de Capharnaüm (Marc) et met en relief les deux aspects du ministère de Jésus : guérisons et exorcismes.

¹¹*Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient : « Tu es le Fils de Dieu. » ¹²Et il leur commandait très sévèrement de ne pas le faire connaître. (Mc 3,11-12 // Mt 4,24-25 // Lc 6,17-19)*

Ce sommaire montre le succès du ministère de Jésus et mentionne les guérisons opérées par Jésus avant d'évoquer l'attitude des esprits impurs à son égard.

²¹*A ce moment-là Jésus guérit beaucoup de gens de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais et il donna la vue à beaucoup d'aveugles. (Lc 7,21 ; 8,1-3)*

123 Différentes passages

Ces passages sont importants et ont une grande portée pour la question de l'historicité des exorcismes et pour en découvrir la signification et la portée pour le ministère de Jésus.

- Discussion sur le pouvoir d'exorciser :

²²*Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il a Bézéboul en lui » et : « C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. » (Mc 3,22ss // Mt 12,25-32 // Lc 11,17-23)*

Dans cette péricope, Jésus s'élève contre les reproches que lui font les scribes à propos des expulsions de démons. Le reproche est clairement exprimé en Mc 3,22. Jésus répond à cette objection en développant une explication de type parabolique.

- Le pouvoir donné aux disciples :

¹⁴*et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher ¹⁵avec pouvoir de chasser les démons. (Mc 3,14-15 ; 6,7-13 // Mt 10,1.8 // Lc 9,1)*

- L'exorcisme par un non-disciple :

³⁸*Jean lui dit : « Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom et nous avons cherché à l'en empêcher parce qu'il ne nous suivait pas. » (Mc 9,38-39 // Lc 9,49-50)*

On retrouve ainsi un nombre important de mentions d'exorcismes à propos du ministère de Jésus. Le fait que les sommaires prennent soin d'exprimer les exorcismes de Jésus montre l'importance que l'Église primitive leur accordait.

13 Le genre littéraire des récits d'exorcisme

Les récits d'exorcisme occupent une place à part à l'intérieur des récits de miracles et de guérison. Ils présentent des traits propres :

- Le récit peut mettre en scène une conversation entre le démon et celui qui opère l'expulsion (Mc 5,6-12).
- Le démon reconnaît la présence de celui qui va être son maître (Mc 1,24).
- Le démon demande grâce et il suggère qu'on lui concède un droit (Mc 5,7.10).
- Le thaumaturge ordonne au démon de se taire (Mc 1,25).
- Pour démontrer la réalité de la libération, le démon expulsé manifeste son départ (Mc 1,26).

2 LE DÉMONIAQUE DE LA SYNAGOGUE DE CAPHARNAÛM (Mc 1,23-28 // Lc 4,33-37)

21 Le caractère paradigmatique de Marc 1

Pour Marc, ce récit fait partie d'un ensemble à valeur paradigmatique ; la première journée du ministère de Jésus à Capharnaüm, qui se situe tout exprès un jour de sabbat :

²¹*Ils pénètrent dans Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, entré dans la synagogue, Jésus enseignait. (Mc 1,21)*

³²*Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques. (Mc 1,32)*

C'est d'ailleurs pour Marc le vrai commencement du ministère de Jésus.

Aussi, cet ensemble se présente comme un résumé d'une bonne part du ministère de Jésus, en particulier des chapitres 1 à 6.

Jésus entre dans une synagogue avec ses disciples un jour de sabbat (v. 21) et son enseignement frappe d'étonnement son auditoire :

²¹*Ils pénètrent dans Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, entré dans la synagogue, Jésus enseignait.* ²²*Ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes. (Mc 1,21-22)*

Puis, il guérit l'homme possédé :

Marc 1,23-28	Lc 4,33-37
<p>²³Justement il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur ; il s'écria :</p> <p>²⁴« Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. »</p> <p>²⁵Jésus lui commanda sévèrement : « Tais-toi et sors de cet homme. »</p> <p>²⁶L'esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un grand cri.</p> <p>²⁷Ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela ? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent ! »</p> <p>²⁸Et sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée.</p>	<p>³³Il y avait dans la synagogue un homme qui avait un esprit de démon impur. Il s'écria d'une voix forte :</p> <p>³⁴« Ah ! que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. »</p> <p>³⁵Jésus lui commanda sévèrement : « Tais-toi et sors de cet homme » ; et jetant l'homme à terre au milieu d'eux, le démon sortit de lui sans lui faire aucun mal.</p> <p>³⁶Tous furent saisis d'effroi, et ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cette parole !</p> <p>Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent. »</p> <p>³⁷Et son renom se propageait en tout lieu de la région.</p>

Etant donné le caractère paradigmatique et globalisant du passage, qui forme une unité dont l'assemblage a pu être réalisé par Marc, il ne faut pas attacher trop d'importance aux détails qui constituent ce premier exorcisme de l'évangile.

On y retrouve en effet un certain nombre d'expressions de la théologie marcienne du secret messianique : le démon connaît la véritable identité de Jésus, il proclame à haute voix un titre christologique et Jésus lui commande de se taire.

22 L'importance de Capharnaüm

Cet exorcisme témoigne du fait que Jésus a probablement accompli un ou plusieurs exorcismes à Capharnaüm. Ce qui permet de l'affirmer, ce n'est pas tant le récit en lui-même que les différentes allusions à l'activité de Jésus à Capharnaüm que l'on trouve dans les quatre évangiles, y compris son activité de thaumaturge.

Marc raconte ainsi trois entrées de Jésus à Capharnaüm :

²¹*Ils pénètrent dans Capharnaüm. (Mc 1,21)*

¹*Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison. (Mc 2,1)*

³³*Ils allèrent à Capharnaüm. (Mc 9,33)*

Les deux premières références introduisent des récits de miracles et dans les trois cas, le contexte est celui d'un Jésus qui enseigne et qui exerce son ministère dans la maison de quelqu'un à Capharnaüm.

Pour l'essentiel, Mt et Lc suivent tous les deux Marc dans cette manière de présenter les choses. Jean donne également une confirmation indépendante de cette description de Capharnaüm comme base de départ de Jésus en Galilée :

¹²*Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples... (Jn 2,12)*

De plus, Jean situe le discours sur le pain de vie dans la synagogue :

¹⁷*Ils montèrent dans une barque et se dirigèrent vers Capharnaüm, sur l'autre rive. (Jn 6,17)*

²⁴*Lorsque la foule eut constaté que ni Jésus ni ses disciples ne se trouvaient là, les gens montèrent dans les barques et ils s'en allèrent à Capharnaüm, à la recherche de Jésus. (Jn 6,24)*

Jean est donc d'accord avec Marc pour décrire Jésus menant ses activités à Capharnaüm ; son enseignement comme ses miracles y trouvent place.

23 Le Logion de Mt 11,23 // Lc 10,15

Cela donne d'autant plus de signification au *logion* de la tradition Q rapporté par Matthieu et Luc dans lequel Jésus fustige certaines villes de Galilée, dont Capharnaüm, qui ne se sont pas converties malgré les miracles qu'il avait accomplis :

Mt 11,23	Lc 10,15
<p>²⁰Alors il se mit à invectiver contre les villes où avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas converties.</p> <p>²¹« Malheureuse es-tu, Chorazin ! Malheureuse es-tu, Bethsaïda ! Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que, sous le sac et la cendre, elles se seraient converties.</p> <p>²²Oui, je vous le déclare, au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées avec moins de rigueur que vous.</p> <p>²³Et toi, Capharnaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'au séjour des morts ! Car si les miracles qui ont eu lieu chez toi avaient eu lieu à Sodome,</p>	<p>¹²« Je vous le déclare : Ce jour-là, Sodome sera traitée avec moins de rigueur que cette ville-là.</p> <p>¹³Malheureuse es-tu, Chorazin ! Malheureuse es-tu, Bethsaïda ! car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient converties, vêtues de sacs et assises dans la cendre.</p> <p>¹⁴Oui, lors du jugement, Tyr et Sidon seront traitées avec moins de rigueur que vous.</p> <p>¹⁵Et toi, Capharnaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'au séjour des morts.</p>

elle subsisterait encore aujourd'hui. ²⁴ Aussi bien, je vous le déclare, au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité avec moins de rigueur que toi. »	
--	--

La place de choix occupée par Capharnaüm dans l'accusation de Jésus confirme ce que les quatre évangiles suggèrent, à savoir, que de toutes les villes de Galilée, Capharnaüm fut le principal bénéficiaire du ministère galiléen de Jésus. Elle est donc d'autant plus coupable.

Il est important de relever que le *logion* est centré sur le caractère inexcusable de l'absence de repentir et de conversion des trois villes à la vue des miracles que Jésus avait accomplis. Or, les exorcismes tenaient une grande place dans l'ensemble des miracles de Jésus.

Aussi, il est logique de penser que le *logion* de la tradition Q implique que Jésus avait pratiqué des exorcismes à Capharnaüm.

24 Conclusion

L'attestation multiple témoigne d'une part en faveur de la place centrale de Capharnaüm dans le ministère galiléen de Jésus et d'autre part en faveur de l'accomplissement de miracles dans cette ville, y compris des exorcismes.

Mais même s'il n'est pas possible de prendre en compte les détails du récit de Mc 1,23-28, le passage est historiquement fiable, dans le sens où il contribue à une représentation d'ensemble du genre de gestes posés par Jésus au cours de son ministère à Capharnaüm.

3 L'EXPULSION DES DÉMONS DU POSSÉDÉ DE GÉRASA (Mc 5,1-20)

Nous avons là une péricope très surprenante et même étrange. Elle apparaît comme unique dans tout le Nouveau Testament. Certains traits pourraient prêter à sourire : la venue des démons dans un troupeau de 2000 porcs ! Ce récit a un caractère spectaculaire et paraît sans doute choquant pour un lecteur rationnel du XXI^e siècle. Il est indéniable par ailleurs que le récit est très ancien. Marc n'a fait que reprendre très fermement des traditions anciennes. Il pose cependant un certain nombre de questions :

- Notre texte est-il d'une seule coulée et fait-il référence à un événement unique ? Ou bien y a-t-il eu une élaboration littéraire avec plusieurs strates ?
- Peut-on retrouver une couche ancienne et des éléments surajoutés postérieurement ? Si oui, dans quelle intention ? Y a-t-il un noyau irréductible ?
- Comment tous ces éléments ont-ils été repris par Marc pour arriver à l'élaboration du récit tel que nous l'avons ?

31 Le contexte de la péricope

Notre péricope se trouve à l'intérieur d'une série de 4 miracles allant de Mc 4,35 à 5,43 et faisant suite au discours en paraboles de Jésus (Mc 4,1-34). Chacun de ces miracles met en lumière un aspect particulier du pouvoir thaumaturgique de Jésus :

- Dans le récit de la tempête apaisée, en Mc 4,35-41, Jésus est celui qui a le pouvoir de maîtriser les forces de la nature.
- Dans notre péricope de Mc 5,1-20 il est celui qui domine les puissances démoniaques.
- Dans l'épisode de la femme hémorroïsse (5,25-34), il est celui qui triomphe de la maladie.
- Dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre (5,21-24.35-43), Jésus est celui qui vainc la mort.

Ces différents événements sont rassemblés dans le cadre d'un voyage sur le lac de Galilée, comportant un aller et un retour :

- *Jésus leur dit : passons vers l'autre rive. (Mc 4,35)*
- *Et ils allèrent vers l'autre rive. (Mc 5,1)*
- *Et ayant traversé Jésus de nouveau vers l'autre rive. (Mc 5,21)*

Cependant, il faut noter que l'évangéliste n'est plus guidé par le seul souci de la décoration. Son but est essentiellement de présenter les miracles de Jésus comme **une preuve de l'action de la puissance de Dieu qui est à l'œuvre en Jésus.**

32 La structure de la péricope

Le récit est délimité par l'inclusion mentionnant le voyage de Jésus en barque :

- *et lui étant sorti de la barque. (5,2)*
- *et lui montant dans la barque. (5,18)*

Entre ces deux mentions, va se dérouler tout l'épisode qui rend possible le changement de terminologie.

Au début, on a affaire à "*un homme dans un esprit impur*". Au terme du récit, on a un "*homme ayant été possédé par un démon*". La possession est devenue une réalité du passé grâce à Jésus : **le possédé est devenu un autre homme.**

On peut mettre en évidence quatre parties.

321 La situation de détresse du possédé (Mc 5,1-5)

Cette première partie donne tout le ton de la scène et elle nous montre le possédé sur qui se concentre toute l'attention. Le récit met l'accent sur l'état de détresse dans lequel se trouve le possédé.

3211 La venue du possédé à la rencontre de Jésus (vv. 2-3a)

²*Comme il descendait de la barque, un homme possédé d'un esprit impur vint aussitôt à sa rencontre, sortant des tombeaux. ³Il habitait dans les tombeaux...*

L'élément central de la section est l'homme possédé. C'est bien lui qui est considéré en premier lieu.

Cette section donne les caractéristiques de cet homme : il vit dans les tombeaux, dans un monde de mort et de corruption. Cet aspect est souligné à deux reprises : vv. 2b et 3a et repris au v. 5b.

Le texte s'intéresse à lui en tant qu'il est en relation avec Jésus : *il vint aussitôt à sa rencontre.*

3212 L'impossibilité de maîtriser le possédé (vv. 3b-4)

³*... et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne.*
⁴*Car il avait été souvent lié avec des entraves et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne n'avait la force de le maîtriser.*

Cette section est construite selon le principe du parallélisme et du chiasme :

A *personne* ne pouvait le lier
B ... lié avec des entraves et des chaînes
B' ... rompu les chaînes et brisé les entraves
A' *personne* n'avait la force de le maîtriser.

Dans cette brève section, le possédé est mentionné 4 fois par le pronom personnel *il* ou *le* et il est présent dans chaque élément. Elle insiste sur la force irrésistible du possédé et sur l'impuissance de la société à son égard : personne n'avait prise sur lui d'où son état sauvage.

3213 L'attitude concrète du possédé et son lieu de vie (v. 5).

⁵*Nuit et jour, il était sans cesse dans les tombeaux et les montagnes, poussant des cris et se déchirant avec des pierres.*

L'affirmation centrale est la description de son lieu de séjour : les tombeaux, lieu de mort et les montagnes, lieu de l'idolâtrie. Cette affirmation est renforcée par la mention temporelle du verset 5a qui insiste sur l'idée de totalité du temps : "sans cesse" et "nuit et jour".

La section se termine par deux propositions participiales "poussant des cris" et "se déchirant" qui souligne l'aspect tragique et désespéré de la situation. Le possédé est sur une voie d'autodestruction.

Conclusion

Toute cette première partie poursuit un seul but : mettre en pleine lumière la détresse totale de cet homme qui vit dans les tombeaux et se mutilait car il est sous l'emprise totale des démons.

Avec leurs seules forces, les hommes sont impuissants à lui venir en aide et pourtant une rencontre va lui permettre de sortir de sa misère.

322 La rencontre de Jésus et du possédé et l'expulsion du démon (Mc 5,6-13)

Le début de la première partie faisait allusion à la rencontre de Jésus et du possédé. Mais celle-ci arrive maintenant au verset 6. Cette seconde partie comprend également trois sections.

3221 La rencontre entre Jésus et le possédé (vv. 6-8)

⁶Voyant Jésus de loin, il courut et se prosterna devant lui.

⁷D'une voix forte il crie :

« Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ?

Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas. »

⁸Car Jésus lui disait :

« Sors de cet homme, esprit impur ! »

Cette section met en scène les deux personnages centraux de la scène. Chacun à son tour occupe le devant de la scène : le possédé (vv. 6-7) puis Jésus (v. 8).

> 1^{ère} sous-section : le possédé (vv. 6-7)

- L'attitude du possédé (v. 6) :

L'attitude du possédé est décrite à l'aide de deux verbes finis : courir et se prosterner. Par là, le possédé manifeste l'importance qu'il reconnaît à la personne de Jésus. Il lui tarde d'être près de lui et il reconnaît sa seigneurie même si cette reconnaissance est en fait une épreuve ainsi que le montre la parole qu'il prononce aussitôt après.

- Le cri du possédé en style indirect (v. 7a) :

Le fait de crier exprime l'angoisse et le désespoir.

- La parole du possédé (v. 7bc) :

- 1^{er} élément en 7b : Que me veux-tu – *quoi entre moi et toi*. Cette formule opère une mise à distance qui procède d'une perception de ce qu'est vraiment Jésus.

- Le 2^{ème} élément en 7c comprend une demande qui est une adjuration : *Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas*. Ici, la dimension christologique est soulignée. Il y a une reconnaissance implicite du pouvoir de Jésus à son égard. Il n'y a pas de compatibilité possible entre Jésus et le monde des démons.

> 2^{ème} sous-section : Jésus (v. 8)

Cet élément est beaucoup plus court. On ne décrit rien de l'attitude de Jésus. On ne s'intéresse ni à sa pratique, ni à ses sentiments. Cette parole de Jésus est un ordre exprimé par le verbe à l'impératif : *sors*. Jésus exprime son pouvoir. Il est venu pour anéantir la puissance des forces du mal. Cette parole est extrêmement brève (à la différence de celle du possédé). Elle ne contient pas de superflu et va au cœur de l'essentiel. Cette brièveté de la parole renforce l'autorité de Jésus. Il parle et cela suffit.

3222 Le dialogue entre Jésus et le possédé (vv. 9-10)

⁹Il l'interrogeait :

« Quel est ton nom ? »

Il lui répond :

« Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux. »

¹⁰Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays.

> 1^{ère} sous-section : la question de Jésus (v. 9ab)

C'est Jésus qui prend l'initiative : il interroge le démon sur son identité.

> 2^{ème} sous-section : la réponse du possédé (vv. 9cd-10)

La réponse du possédé, introduite par un tout petit élément narratif est bâtie en parallèle par rapport à la question de Jésus et comprend l'explication du nom. Celle-ci marque un tournant dans le récit. Jésus n'affronte pas un démon mais une grande quantité (une légion romaine : 6000 hommes).

3223 La supplication et la perte des démons (vv. 11-13)

¹¹ Or il y avait là, du côté de la montagne, un grand **troupeau** de porcs en train de paître.

¹² Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant :

« Envoie-nous dans les porcs pour que nous **entrions** en eux. »

¹³ Il le leur permit.

Et ils sortirent, entrèrent dans les porcs

et le **troupeau** se précipita du haut de l'escarpement dans la mer ;
il y en avait environ deux mille et ils se noyèrent dans la mer.

Cette section est délimitée par une inclusion avec la mention du mot "troupeau" aux vv. 11a et 13c.

On se trouve en présence d'une structure concentrique dont le centre met de nouveau en valeur la personne de Jésus. Sa présence est évoquée rapidement, mais elle est capitale. C'est la permission de Jésus qui permet le passage du 1^{er} temps au 3^{ème} temps. Or, la réalisation de la demande va provoquer en fait la perte des démons. L'action de Jésus arrive à son terme.

Conclusion

Cette seconde partie est bâtie autour de deux grands chiasmes ayant chaque fois en leur centre la personne de Jésus et sa parole. Cette seconde partie est aussi essentiellement la partie consacrée à Jésus. Il en est fondamentalement le personnage central. C'est elle qui décrit la délivrance des possédés et la destruction des démons. Jésus est celui devant qui les puissances du mal ne peuvent tenir.

323 La réaction des gens de la région (vv. 14-17)

Après l'événement, Marc s'intéresse à l'attitude des témoins de la scène et avec eux de ceux qui prennent connaissance de l'événement.

3231 L'annonce aux pasteurs et la venue de leurs concitoyens (vv. 14-15)

¹⁴ Ceux qui les gardaient prirent la fuite et rapportèrent la chose dans la ville et dans les hameaux.

Et les gens **vinrent** voir ce qui était arrivé.

¹⁵ Ils **viennent** auprès de Jésus et **voient** le démoniaque,

assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu le démon Légion.

Ils furent saisis de crainte.

On peut noter que le récit s'attarde sur la description du possédé (v. 15) : 3 adjectifs le décrivent, se référant à la 1^{ère} partie, **assis, vêtu et dans son bon sens**. Le 4^{ème} attribut se réfère quant à lui à la 2^{ème} partie, **lui qui avait eu le démon Légion**. La restauration développée par l'expulsion des démons est ainsi bien mise en évidence.

3232 Le récit des témoins oculaires et le renvoi du possédé (vv. 16-17)

¹⁶ Ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et à propos des porcs.

¹⁷ Et ils se mirent à supplier Jésus de s'éloigner de leur territoire.

324 Le départ de Jésus et la mission confiée au possédé (vv. 18-20)

Cette dernière partie correspond antithétiquement à la première partie : le possédé avant l'intervention de Jésus et le possédé après son intervention.

3241 La demande de l'ancien démoniaque (v. 18)

¹⁸ Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait,
demandant à être avec lui.

Ce n'est plus "le possédé", mais "celui qui avait été démoniaque". L'expression du v. 18b, *être avec lui*, désigne la qualité de disciple.

3242 La réponse et l'ordre de Jésus (v. 19)

¹⁹ Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit :

« Va dans ta maison auprès des tiens

et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. »

Jésus prend position sur la demande : c'est une réponse négative et positive à la fois. Il lui donne un ordre et une mission. On a le contenu de cette mission en style direct, s'appliquant à deux domaines exprimés par deux impératifs : *va* et *rapporte-leur*.

À la fin du v. 19, on a le contenu de cette annonce : il s'agit de proclamer l'œuvre du Seigneur qui est une œuvre de miséricorde. Ce qui est important, c'est que c'est l'œuvre de Dieu qui s'est réalisée : la dimension théocentrique de l'événement.

3243 L'exécution de la Parole et l'achèvement (v. 20)

²⁰*L'homme s'en alla et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'étonnement.*

Cette troisième section est bâtie parallèlement à la seconde pour en montrer la réalisation.

Cette dernière partie s'achève par l'évocation du nom de Jésus. Chaque partie, sauf la première emploie une fois le nom de Jésus. Cette partie est également christologique, Jésus en est le centre (v. 20b).

Conclusion

Nous avons là un récit très bien construit dont la richesse littéraire est au service du message.

La première partie décrit le possédé avant l'intervention de Jésus : il est enchaîné et a partie liée avec la mort.

La quatrième partie dépeint le possédé après que Jésus l'ait délivré. Il est non seulement sensé, mais il est aussi à même de devenir le missionnaire de la miséricorde de Dieu.

Tout cela a été rendu possible grâce à l'action de Jésus et à l'efficacité de sa parole qui est puissamment évoquée dans la seconde partie.

33 La complexité littéraire du récit

Ce récit est bien construit, riche en couleurs, agréable à lire. Il se déroule suivant une certaine logique même si certains détails peuvent surprendre. Le récit est bien unifié et donne une réelle impression de vie. On croirait entendre le récit fait par un témoin oculaire d'un événement qui fut loin d'être banal. Après cette première impression, un examen plus attentif du texte montre que les choses sont beaucoup plus compliquées. Le récit manifeste un certain nombre de particularités ne s'inscrivant pas dans la ligne de l'harmonie littéraire.

331 Des répétitions

Le récit présente un grand nombre de répétitions. Ainsi, la rencontre entre Jésus et le possédé est racontée deux fois en des termes qui s'accordent difficilement :

- *Comme il descendait de la barque, un homme possédé d'un esprit impur vint aussitôt à sa rencontre. (5,2)*
- *Voyant Jésus de loin, il courut et se prosterna devant lui. (5,6)*

Autres doublets : le séjour du possédé dans les tombeaux (vv. 2-3 et 5) ; l'impossibilité de maîtriser le possédé ; l'attitude des démons (vv. 10 et 12) ; les pasteurs du troupeau racontent l'événement à deux reprises (vv. 14b et 16a).

332 Des tensions

Le texte présente plusieurs tensions importantes. Au verset 7, le texte parle d'un "homme dans un esprit impur". On retrouve la mention d'un esprit impur, au singulier au verset 8 : "Sors de cet homme esprit impur". Or le verset 13 parle des esprits impurs au pluriel : "et sortant, les esprits impurs entrèrent dans les porcs".

De même, la fin du récit semble ne jamais devoir arriver. Plusieurs fois, le récit semble s'achever et à chaque fois, il repart. On a ainsi plusieurs conclusions : vv. 15, 17 et 19-20.

333 Des différences de terminologie

- *L'habitat du possédé*

Au v. 2, le récit parle des tombeaux alors qu'aux versets 3 et 5, il parle de tombes.

- La désignation du possédé

Le démoniaque est désigné au début par l'expression : "un homme dans un esprit impur" (v. 2).

Aux versets 15 et 16, il est désigné par un participe présent "étant possédé d'un démon" et au verset 18 par un participe aoriste passif, "l'ayant été possédé d'un démon".

334 Des ajouts

Des expressions semblent avoir été ajoutées au texte et doivent être secondaires par rapport à la trame du récit :

- v. 13b : "il y en avait environ 2000 et ils se noyaient dans la mer".
- v. 15d : "lui qui avait eu le démon légion".
- v. 16e : "et à propos des porcs".

Conclusion

Toutes ces observations montrent que le texte est surchargé et que nous sommes en face d'un récit composite qui, au cours de la tradition, a connu des additions. Ainsi, tous les éléments du récit de Marc n'appartiennent pas tous au noyau primitif, notamment l'épisode des porcs et la finale sur la demande de suivre Jésus.

34 Quelques points d'analyse du texte

Au cours de ce chapitre, nous viserons à mettre en évidence le contenu sémantique de quelques expressions en fonction de l'arrière-fond religieux des concepts utilisés dans notre péricope. Nous serons attentifs aux conceptions du monde juif pour bien saisir ce que comprenaient les auditeurs des années 50-60 quand ils entendaient raconter cette histoire.

En même temps, nous serons également attentifs aux éléments qui nous permettront de faire un travail de critique littéraire et de séparer un noyau fondamental de différentes strates. Cette étude se situera dans une perspective diachronique (traditions-rédaction). Je donnerai surtout les résultats.

Mc 5,1 : Au pays des Gadaréniens

Cette expression situe l'épisode en terre païenne. Nous avons là une indication de grande portée : cet homme bénéficiaire de l'action de Jésus est un païen. C'est la première manifestation du salut apporté par Jésus en terre païenne.

Mc 5,2 : il habitait dans les tombeaux

Cette expression n'est pas seulement d'ordre géographique mais elle a une valeur théologique : les tombeaux sont un lieu d'impureté rituelle. D'autre part, pour la tradition juive, les tombeaux sont un lieu d'habitation privilégiée pour les démons. Dans le Talmud, quelqu'un est possédé quand il habite dans les tombeaux, quand il déchire ses vêtements et quand il sort en courant la nuit.

Cette mention des tombeaux signale encore la dimension de la mort qui est inhérente à la situation de quelqu'un qui vit dans les tombeaux.

Par ce biais, notre péricope présente plusieurs points de contact avec Is 65,1-7 :

³*Ils font des sacrifices dans des jardins...*

⁴*Ils se tiennent dans des sépulcres,
ils passent la nuit dans des grottes,*

ils mangent de la viande de porc...

⁷*Ceux qui sur les montagnes faisaient fumer des aromates... (Is 65,3.4.7)*

En 65,14-15, les personnes poussent des cris, hurlent, émettent des jurons :

¹⁴*voici que mes serviteurs pousseront des acclamations dans le bien-être de leur cœur, et vous, vous pousserez des cris, dans le malaise de votre cœur, oui, l'esprit brisé, vous hurlerez ! (Is 65,14)*

En raison de ces contacts, il est vraisemblable que ce passage d'Isaïe ait influencé notre péricope. En Isaïe, il s'agit bien de gens qui offrent des sacrifices aux idoles. Cette thématique renforce l'idée que dans notre péricope, nous avons affaire à un païen.

Mc 5,6 : de loin

Le possédé voit Jésus "de loin". Cette expression se retrouve 2 fois chez Matthieu et Luc, 5 fois chez Marc (Mc 5,6 ; 8,3 ; 11,13 ; 14,54 ; 15,40). C'est une expression fréquente de la LXX où ceux qui viennent *de loin*, c'est à dire d'un pays éloigné, ce sont les peuples païens, c'est à dire les non-juifs.

Le possédé "se prosterne" devant Jésus. Ce trait peut surprendre car le démon aussitôt après résiste à Jésus. Mais en fait, il veut souligner deux choses : d'une part la supériorité de Jésus (toute résistance est sans espoir et vouée à l'échec) et d'autre part le caractère divin de Jésus (même les démons se prosternent devant lui).

Mc 5,7 : la résistance du démon

L'expression "Quoi à moi et à toi" est caractéristique des récits d'exorcisme : Mc 1,24. On la retrouve également en Jn 2,4. C'est une formule qui se retrouve 6 fois dans la LXX pour traduire une formule hébraïque (Jg 11,12 ; 2 Sm 16,10...)

Dans les récits d'exorcisme, elle sert à exprimer l'abîme existant entre Jésus et le monde des démons.

Le démon qualifie Jésus de "Fils de Dieu". Le mot "fils" revient 27 fois dans l'évangile de Marc. Mais l'expression est plus rare et revient en Mc 1,1 ; 3,11 ; 5,7 et 15,39 où c'est le centurion, un païen qui reconnaît la filiation divine de Jésus. Le fait que les démons connaissent l'identité de Jésus est sans doute un motif traditionnel. En effet, les démons appartiennent au monde surnaturel.

Mc 5,9 : Légion

Ce mot Légion n'apparaît que deux fois dans le NT, ici et en Mt 26,53 (arrestation de Jésus). La LXX ignore ce mot qui est d'origine latine. À l'époque impériale, une légion comportait 6000 hommes et 120 cavaliers. Dans notre récit le mot "légion" veut simplement signifier qu'il y a un nombre considérable de démons qui se présentent comme une puissance organisée.

Mc 5,11 : la mention des porcs

Beaucoup d'auteurs se sont étonnés que les évangélistes, si sobres de manière habituelle, aient attachés tant d'importance à cet aspect de l'événement. On le comprend de Marc très attaché à donner du relief et de la vie à ce qu'il raconte. Mais on le comprend moins de Matthieu, d'habitude si prompt à gommer ce qui lui paraît superficiel, et qui ici rapporte intégralement la scène sans l'abréger. Depuis l'AT, le porc est un animal impur dont on ne doit pas consommer la chair : Lv 11,7-8 et Dt 14,8.

Mc 5,13 : l'expulsion des démons

Cette expulsion et ce transfert des démons se réalise de façon visible avec les conséquences qu'elle entraîne : les porcs courent et dévalent la pente. Cette réaction sert à montrer la réalité du départ des démons hors du possédé. C'est l'effet de démonstration qui appartient fondamentalement aux récits d'exorcisme. La folie se saisit des porcs. L'idée de substitution exige que la réalité de la puissance perturbatrice et destructrice du démon se manifeste dans l'animal qui lui sert maintenant de demeure. La folie et l'instinct de destruction passe maintenant du possédé dans les porcs. De même que le possédé se tailladait avec des pierres, le troupeau se précipite dans la mer et se noie. L'envoi dans la mer est une sanction qui met les démons hors de nuire et les ramène à leur milieu primitif naturel : celui du chaos. On peut donc dire que le mal n'est pas chez lui dans l'homme mais dans le grand abîme.

Bilan

Notre texte présente une double accentuation et deux lignes de fond :

- 1) Tout d'abord, nous sommes en présence de matériaux se rapportant à la démonologie. Le texte se réfère aux conceptions religieuses de son temps.
- 2) D'autres matériaux semblent s'intéresser au monde du paganisme. Le possédé est décrit dans son aspect extérieur avec des caractéristiques du monde païen pour les juifs.

Ces deux caractéristiques vont nous aider à comprendre l'histoire de la péricope.

34 Histoire de la péricope

Si on tient compte de la diversité des perspectives qui s'expriment à différents niveaux de la péricope et des aspérités manifestées dans le texte, on est amené à penser que notre péricope présentait à l'origine un récit d'exorcisme classique.

Il a été ensuite amplifié car il contenait des éléments offrant des possibilités de développement en fonction de la compréhension globale que l'on avait de la personne et de la mission de Jésus.

On peut distinguer 3 niveaux de développement de notre récit :

1) Un récit primitif qui rapporte un exorcisme de Jésus :

- v. 1^{ac} Il alla vers le pays des Géraséniens
v. 2^b aussitôt vint à sa rencontre, (sortant) des tombeaux,
un homme dans un esprit impur,
v. 7 et criant d'une voix grande il dit :
Quoi à moi et à toi, Jésus fils de Dieu du Très-Haut ?
je t'adjure (par) Dieu, ne me tourmente pas.
v. 8 Car il lui disait : sors esprit impur de l'homme.
v. 11 Et était là près de la montagne un troupeau de porcs paissant
v. 13^b et sortant, l'esprit impur entra dans les porcs (*singulier*)
v. 14^a et les faisant paître eux fuirent
v. 14^c et ils vinrent voir quel est le survenu.
v. 15^e et ils eurent peur.

Cet exorcisme se situe dans la région de Gérasa en terre païenne. Des pasteurs gardant un troupeau de porcs ont été témoins de la guérison.

2) Une amplification de type midrashique dans la ligne de Is 65 :

Certains éléments du texte ont été amplifiés sous forme midrashique dans la ligne de Is 65 qui dénonçait la pratique idolâtrique de certains israélites.

Ce développement exploite les données de la tradition primitive concernant les tombeaux (vv. 3-5). De même à propos des porcs exploités aux vv. 12.13^{ac} et de la légion aux vv. 6.9-10.

Ces amplifications ont été réalisés dans une communauté judéo-chrétienne de langue grecque : le développement midrashique s'est fait sous l'influence de la LXX. Le souci de cette communauté est de montrer que Jésus est venu sauvé les hommes du monde païen.

Derrière ce développement, on peut voir le reflet des polémiques qui ont marquées les décades de l'Église primitive : fallait-il ouvrir les portes de l'Église aux païens ou bien réserver la Bonne Nouvelle au monde juif ? En complétant ce récit de la sorte, la communauté chrétienne de langue grecque soucieuse de la mission auprès des païens veut montrer que **cette mission correspond pleinement au dessein de Jésus qui lui-même l'a pratiqué même si ce fut limité et restreint.**

La mission auprès des païens trouve son origine auprès de Jésus lui-même.

Cette amplification s'est faite très tôt bien avant la mise par écrit de Marc.

3) Une troisième étape s'est produite au moment de la mise en forme des chapitres 4-5 par Marc :

Celle-ci s'est produite au moment où notre tradition sur le possédé a été jointe aux autres récits présentant l'activité thaumaturgique de Jésus. C'est à ce moment qu'a été introduite la thématique de la mer et du bateau : vv. 1b ; 2a ; 18a. C'est donc à ce stade qu'il faut rattacher la séquence des vv. 18-20 même si la parole de Jésus en 19 est peut-être traditionnelle.

Avec cette dernière séquence, la dimension d'ouverture au monde païen s'élargit encore. Non seulement les païens sont objets de la sollicitude de Jésus, mais Jésus lui-même prévoit qu'ils soient missionnaires et Jésus lui-même charge l'un d'entre eux d'être le messager de l'œuvre de salut qu'il est venu accomplir.

C'est également à ce niveau du développement de la tradition qu'il faut situer la thématique du bannissement dans la mer au v. 13. Ce thème rejoint celui développé dans le récit de la tempête apaisée : le bannissement des démons dans la mer affirme la suprématie de Jésus sur les forces infernales.

Nous avons donc au point de départ un récit d'exorcisme classique. Puis il y a une expulsion avec bannissement dans les porcs. Et finalement, il y a bannissement dans la mer.

Voir tableau ci-joint.

35 Signification théologique de la péricope

L'ensemble des matériaux utilisés a été profondément unifié pour aboutir en définitive à une histoire qui se déroule de façon logique, riche en couleurs et en significations. Sa portée dépasse de loin le cadre d'une relation aussi fidèle que possible d'un élément circonscrit de façon précise.

Plusieurs éléments du récit de même que l'ensemble de la constitution de la péricope veulent contribuer à ce que l'ensemble des lecteurs aient une vision plus exacte du mystère de la personne et de la mission de Jésus. Au-delà de Jésus lui-même c'est le résultat de son action qui est contemplé dans la personne du possédé libéré et par là la défaite du monde des démons si puissants soient-ils.

351 La fin du règne des démons

À travers la description du possédé au début du récit, l'évangéliste met en lumière la puissance du monde démoniaque. Le démon possède une force réelle à laquelle l'homme ne peut résister avec ses propres capacités. Il n'y a rien d'étonnant puisqu'il s'agit de puissance organisée qui peut faire penser à une armée. C'est une puissance qui conduit à l'auto-destruction (vv. 5b.13) et à la mort.

Face à Jésus, cette puissance ne peut tenir, sa présence signifie pour elle sa perte : il y a une incompatibilité radicale entre eux. Le verset 7 souligne celle-ci. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de combats. Le démon résiste même s'il sait que sa cause est perdue. Il essayera même un subterfuge pour échapper à la menace qui pèse sur lui : "il supplie" (vv. 10.12). Mais cela ne sert de rien, au contraire, ce qui devait lui garantir une sécurité s'avère être le moyen de sa perte.

En répondant à son désir, Jésus prend le démon à son propre piège : cette puissance démoniaque sera anéantie et elle ne pourra plus nuire : c'est la fin du règne des démons.

352 La libération du possédé

Le récit s'ouvre sur une évocation dramatique de la situation de celui qui se trouve sous l'emprise des démons. La gravité de son cas est soulignée par l'évocation de l'impuissance de hommes à son égard : personne n'a jamais pu lui être d'aucun secours.

D'une certaine manière, il n'appartient plus au monde des hommes, il ne connaît plus la réalité de la communion avec autrui. Il vit à l'écart des autres dans un univers de mort. Sa vie actuelle est la négation de son moi. Cela se traduit non seulement dans le fait qu'il se blesse lui-même mais encore par le fait qu'il est dépossédé de sa parole : c'est le démon qui parle à travers lui.

L'intervention de Jésus changera radicalement sa position : non seulement, il va retrouver l'usage de sa raison mais il adopte un comportement qui lui permet (v. 15) sa réinsertion dans l'univers social.

Mais sa restauration, son renouvellement intérieur ne s'arrêtent pas là. Ayant retrouvé la dimension de la communion avec les hommes, il exprime le désir de rejoindre le groupe des disciples (v. 18). Si Jésus ne lui permet pas, ce n'est pas dans une attitude de refus, c'est pour lui confier une mission : proclamer les merveilles de Dieu qui se réalisent par et en Jésus.

Nous assistons à une transformation extraordinaire au sujet de cet homme. Il est non seulement guéri mais il reçoit une nouvelle dignité à travers la mission que Jésus lui assigne : il sera missionnaire de Jésus dans son propre pays.

L'histoire du possédé se présente ainsi comme un formidable chant d'espérance. Il y a un mouvement extraordinaire entre la 1^{ère} et la 4^{ème} partie : le possédé passe d'une situation d'oppression et de dépersonnalisation à l'exercice plénier d'une responsabilité capitale. Sa transformation intérieure n'a été possible que grâce à l'action de Jésus. C'est sur sa parole qu'il a été libéré.

Derrière ce possédé, se dessine pour l'auteur du récit, l'histoire du paganisme contemporain et de l'Église primitive. La mission et l'œuvre de Jésus n'ont pas de frontières : Jésus est venu aussi pour ceux de l'autre rive. Il prend à cœur à un tel point cette partie de l'humanité qu'il n'hésite pas à l'associer à sa mission.

353 La Seigneurie de Jésus

L'analyse de la structure et de la composition littéraire ont montré comment Jésus était au cœur du récit. À chaque moment décisif, c'est Jésus qui est maître de la situation. Chaque fois, l'évocation de son action est brève et discrète, mais elle est, en fait, omniprésente. Dans chaque séquence, c'est l'action de Jésus qui est déterminante et qui permet la progression et le dénouement de la situation.

Jésus agit par sa parole qui est libératrice. Grâce à elle, le possédé peut sortir de son isolement et de son univers de mort. Jésus parle et cela est. C'est par sa parole qu'il chasse les démons et qu'il leur signifie la fin de leur règne. Cette parole de Jésus est en même temps une parole qui crée et qui envoie. Grâce à elle, il y a un avant et un après : un homme nouveau est né qui sera institué héraut des merveilles accomplies par le Seigneur.

Jésus n'est pas seulement venu apporter un message de libération et de joie. Sa présence et son action réalisent ce qui est annoncé et promis. Son action est caractérisée comme une œuvre de miséricorde (v. 19). C'est la tendresse de Dieu pour l'humanité qui se réalise en Jésus. À travers cette œuvre, Jésus manifeste sa Seigneurie, à travers cette action de libération, Jésus se révèle comme le *kurioc*, le Seigneur devant qui les puissances de l'univers entier ne peuvent que fléchir les genoux.

354 La mission auprès des païens

Marc fait une œuvre de théologien non seulement en nous rapportant sa compréhension de cet événement de la vie de Jésus mais aussi à travers la manière dont il organise et agence les matériaux dont il est devenu l'héritier. La place de cette péripécie dans la première partie de l'Évangile semble répondre à une préoccupation doctrinale.

3541 Les déclarations de Jésus sur ses projets de voyage

En Mc 1,21-34, on se situe dans le cadre de la journée de Capharnaüm et au terme de celle-ci en Mc 1,38 Jésus proclame : *"Allons ailleurs dans les bourgades environnantes afin que là aussi je proclame"*. À partir du verset 39, on assiste à la réalisation de cette parole : Jésus étend son ministère à toute la Galilée. C'est un ministère auprès des juifs que les péripécies suivantes vont souligner.

En Mc 4,35 nous avons une nouvelle déclaration de Jésus : *"Allons de l'autre côté"* et à cette intention, correspond sa réalisation à partir de Mc 5,1. Nous assistons ici à un ministère en terre païenne. À partir de ce moment, Jésus va déployer son activité auprès des païens : Mc 7,24-37 ; 8,22-26.

Marc a le souci de montrer comment Jésus a l'intention de parcourir le monde juif et le monde païen.

3542 Le parallélisme des deux premiers récits d'exorcisme

Le premier se déroule à Capharnaüm, dans une synagogue, un jour de sabbat (Mc 1,21-28). Il présente une coloration très juive.

Le second se déroule en terre païenne et concerne un païen (Mc 5,1-20). Avec cet épisode, le monde s'ouvre au paganisme.

La guérison du possédé de Capharnaüm introduit l'activité de Jésus parmi les juifs et celle de Gérasa introduit l'activité de Jésus parmi les païens.

En composant ainsi son Évangile, Marc rejoint les préoccupations de sa communauté composée de juifs et de païens. Il est clair que pour lui, Jésus n'est pas seulement le sauveur des juifs mais aussi celui des païens.

3543 L'envoi des disciples

Aussitôt après le rejet et l'échec de Nazareth, Jésus envoie les douze en mission (Mc 6,7-13). Malgré le refus des juifs, le message leur sera quand même présenté.

Quelque chose d'analogue se présente pour les païens. L'ancien possédé demande à devenir disciple. Jésus ne lui permet pas mais l'envoie par contre auprès des siens pour qu'il leur annonce l'œuvre de miséricorde de Dieu à son égard.

Marc veut montrer à travers tous ces parallélismes que le salut apporté par Jésus est vraiment universel. Ce salut touche aussi bien les juifs que les païens. Certes, le temps de la mission auprès des païens n'est pas encore arrivé totalement. Il sera engagé définitivement avec le temps de Pâque mais tout est déjà prêt pour cela. Jésus lui-même en a ouvert la voie.

4 PERSPECTIVES DE MATTHIEU ET LUC

41 Le récit de Mt 8,28-34

C'est le récit le plus court des trois. Il se divise aisément en deux parties :

1^{ère} partie : Jésus et les démons (vv. 28-32)

²⁸ *Comme il était arrivé de l'autre côté, au pays des Gadaréniens, vinrent à sa rencontre deux démoniaques sortant des tombeaux, si dangereux que personne ne pouvait passer par ce chemin-là.*

²⁹ *Et les voilà qui se mirent à crier :*

« *Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?* »

³⁰ *Or, à quelque distance, il y avait un grand troupeau de porcs en train de paître.*

³¹ *Les démons suppliaient Jésus, disant :*

« *Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs.* »

³² *Il leur dit :*

« *Allez !* »

Ils sortirent et s'en allèrent dans les porcs ;

et tout le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer, et ils périrent dans les eaux.

2^{ème} partie : Jésus et les hommes (vv. 33-34)

³³ *Les gardiens prirent la fuite,*

s'en allèrent à la ville et rapportèrent tout, ainsi que l'affaire des démoniaques.

³⁴ *Alors toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ;*

dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de quitter leur territoire.

Matthieu parle de deux démoniaques comme à deux autres reprises, il parle de deux aveugles (Mt 9,27 et 20,30). A travers ce chiffre de deux, il évoque sans doute la nécessité d'être deux pour qu'un témoignage soit valable :

¹⁵ *Un témoin ne se présentera pas seul contre un homme qui aura commis un crime, un péché ou une faute quels qu'ils soient ; c'est sur les déclarations de deux ou de trois témoins qu'on pourra instruire l'affaire. (Dt 19,15)*

Les puissances démoniaques sont mises en relation avec les tombeaux, c'est-à-dire avec la mort, et elles empêchent les hommes de passer. En quelque sorte, elles barrent la route à l'humanité.

La question des démons est semblable à celle des récits de Marc et Luc avec une variante :

²⁹ *Et les voilà qui se mirent à crier : ... Es-tu venu **ici** pour nous tourmenter **avant le temps** ?*

Cette expression renvoie au lieu, ce territoire païen, le fief des démons, et à ce temps avant la victoire décisive du Christ, par sa mort et sa résurrection.

Mais dès maintenant, Jésus se manifeste comme le plus fort et comme vainqueur. D'un simple mot "allez", il chasse les démons.

Cette victoire sur les démons est relativement facile. Il en va autrement avec les hommes. Les gardiens du troupeau rapportent tout à la ville dont les habitants vont venir le supplier de s'en aller.

Le récit s'achève sur cette note tragique de "l'expulsion" de Jésus et sur le contraste entre sa victoire aisée sur les démons et sa défaite devant les hommes libres.

Rien n'est dit de la nouvelle situation des deux possédés.

42 Le récit de Lc 8,26-39

²⁶ *Ils abordèrent au pays des Gergéséniens qui est en face de la Galilée.*

²⁷ *Comme il descendait à terre, vint à sa rencontre **un homme de la ville** qui avait des démons.*

Depuis longtemps il ne portait plus de vêtement

et ne demeurait pas dans une maison, mais dans les tombeaux.

²⁸ *A la vue de Jésus, il se jeta à ses pieds en poussant des cris et dit d'une voix forte :*

« *Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas.* »

²⁹ *Jésus ordonnait en effet à l'esprit impur de sortir de **cet homme**.*

Car bien des fois il s'était emparé de lui ; on le liait, pour le garder, avec des chaînes et des entraves ; mais il brisait ses liens et il était poussé par le démon vers les lieux déserts.

³⁰ *Jésus l'interrogea :*

« *Quel est ton nom ?* » – « *Légion* », répondit-il, *car de nombreux démons étaient entrés en lui.*

³¹ *Et ils le suppliaient de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme.*

³² *Or il y avait là un troupeau considérable de porcs en train de paître dans la montagne.*

Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur permit.

³³ Les démons sortirent de l'homme, ils entrèrent dans les porcs, et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans le lac et s'y noya.

³⁴ A la vue de ce qui était arrivé, les gardiens prirent la fuite et rapportèrent la chose dans la ville et dans les hameaux.

³⁵ Les gens s'en vinrent pour voir ce qui s'était passé.

Ils arrivèrent auprès de Jésus et trouvèrent, assis à ses pieds, **l'homme dont les démons étaient sortis**, qui était vêtu et dans son bon sens, et ils furent saisis de crainte.

³⁶ Ceux qui avaient vu leur rapportèrent comment celui qui était démoniaque avait été sauvé.

³⁷ Alors, toute la population de la région des Gergéséniens demanda à Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient en proie à une grande crainte ; et lui monta en barque et s'en retourna.

³⁸ **L'homme dont les démons étaient sortis** le sollicitait ; il demandait à être avec lui.

Mais Jésus le renvoya en disant :

³⁹ « Retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. »

Et **l'homme** s'en alla, proclamant par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui.

Dans ce récit lucanien, tout est centré sur "l'homme" :

²⁷ ... Vint à sa rencontre **un homme de la ville qui avait des démons**. Depuis longtemps il ne portait plus de vêtement et ne demeurait pas dans une maison, mais dans les tombeaux. (v. 27)

³⁵ Les gens (...) arrivèrent auprès de Jésus et trouvèrent, assis à ses pieds, **l'homme dont les démons étaient sortis, qui était vêtu** et dans son bon sens, et ils furent saisis de crainte. (v. 35)

³⁸ **L'homme dont les démons étaient sortis** le sollicitait ; il demandait à être avec lui. (v. 38)

³⁹ (...) Et **l'homme** s'en alla, proclamant par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui. (v. 39)

L'homme est libéré des démons et sauvé par la puissance de Jésus :

³⁶ Ceux qui avaient vu leur rapportèrent comment celui qui était démoniaque **avait été sauvé**. (v. 36)

Luc insiste moins sur la férocité des démons que sur l'état de solitude et de déshumanisation de l'homme qui ne demeure pas dans une maison mais dans les tombeaux et qui ne porte plus de vêtements, comme un mort.

La souveraineté de Jésus apparaît comme totale. Ce sont les démons qui supplient Jésus par deux fois (vv. 31.32).

A la fin, Luc, plus que Marc, souligne la libération de l'homme : vêtu, dans son bon sens et il n'est plus simplement assis mais assis aux pieds de Jésus. (v. 35)

Les témoins annoncent comment il a été sauvé (terme propre à Luc).

Enfin, Luc resserre davantage le parallélisme entre "raconte tout ce que Dieu a fait pour toi" et l'attitude du miraculé qui "proclame tout ce que Jésus avait fait pour lui" (v. 39). Luc termine ainsi sur une pointe christologique. Le Christ rapporte tout au Père, mais c'est par Jésus qu'arrive le salut. L'équivalence des formules exprime l'unité entre le Père et le Fils.

Jésus est bien celui qui exerce son action de libération et de salut envers une pauvre victime, asservie et aliénée.

5 SIGNIFICATION DES EXORCISMES DE JÉSUS

Quelle signification Jésus attribuait à cette œuvre de miséricorde accomplie plusieurs fois durant son ministère ?

Ce qui rend les exorcismes de Jésus incomparables, c'est la prétention qu'il exprime à leur sujet, c'est le message qui les explique, c'est sa parole explicative inséparable de ses œuvres de puissance.

5.1 La venue du Règne de Dieu

La façon dont Jésus a compris son activité d'exorciste se manifeste dans un *logion* de la source Q :

Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le Royaume de Dieu s'est approché pour vous. (Mt 12,28)

On retrouve le même *logion* en Lc 11,20 avec une petite variante : il remplace "esprit de Dieu" par "doigt de Dieu". La critique récente reconnaît ce *logion* comme authentique.

Le Règne de Dieu apparaît comme le point central de la prédication et de l'agir de Jésus. Les expulsions des démons sont ainsi le signe de la venue prochaine du Royaume de Dieu. Mieux encore, ce Royaume commence à se manifester avec eux.

Cette compréhension traduit quelque chose d'unique. En effet, jamais avant Jésus, on avait fait le lien entre d'une part l'activité d'exorciste d'un homme bénéficiant d'un certain charisme et d'autre part la fin d'un monde ancien et la venue d'un monde nouveau.

Cette venue du Royaume de Dieu peut être considérée sous trois aspects :

- Dimension théologique

Il s'agit bien de la royauté de Dieu. C'est Dieu lui-même qui établit son règne eschatologique en lui soumettant toutes les puissances qui lui résistent. C'est Dieu lui-même qui accomplit en Jésus les exorcismes.

- Dimension sotériologique

Le Royaume n'est pas seulement la manifestation de la royauté de Dieu mais aussi la venue eschatologique du salut pour le peuple choisi. C'est cette dimension de salut qui fait que les expulsions de démons sont souvent mises en relation avec les guérisons :

Voici, je chasse les démons et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour, c'est fini. (Lc 13,32)

On retrouve cette dimension sotériologique dans l'épisode du possédé de Gérasa à travers la description de son état de détresse puis de sa guérison.

- Dimension christologique

Si les exorcismes sont l'œuvre de Dieu, ils sont aussi le fait de Jésus. C'est à travers sa façon à lui d'expulser les démons que l'œuvre de Dieu s'accomplit. Jésus est celui par qui le Royaume de Dieu s'instaure.

Les récits d'exorcisme seront pour les premiers chrétiens un lieu privilégié d'explication plénière du mystère du Christ.

52 Un combat contre Satan

Les exorcismes manifestent la venue du Règne de Dieu en ce sens qu'ils montrent la victoire de Jésus sur les forces démoniaques affectant les hommes. Leur portée est plus vaste que la simple restauration de l'homme dans sa liberté et sa liberté.

Les exorcismes rendent visible la victoire du Christ sur toutes les puissances démoniaques, la victoire du Règne de Dieu sur le Règne de Satan. Jésus interprète ses exorcismes comme le début de la fin du règne de Satan. On retrouve cette conception dans le logion de Lc 10,18 :

Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. (Lc 10,18)

Ce *logion* (authentique) s'applique à des expulsions de démons accomplis par les disciples mais ayant leur origine en Jésus.

Le passage central fondant cette compréhension est la controverse au sujet de Beelzéboul : Mc 3,22-30. Jésus présente son action comme un combat contre le règne de Satan :

²³*Il les fit venir et il leur disait en paraboles : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? ²⁴Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut se maintenir. (Mc 3,23-24)*

L'activité de Jésus marque la fin du règne de Satan et l'arrivée du Règne de Dieu.